

CONTRÔLE DE PHILOSOPHIE

« Rien ne nous plaît que le combat mais non pas la victoire. On aime à voir les combats des animaux, non le vainqueur acharné sur le vaincu. Que voulait-on voir sinon la fin de la victoire et dès qu'elle est arrivée on en est saoul. Ainsi dans le jeu, ainsi dans la recherche de la vérité. On aime à voir dans les disputes le combat des opinions mais de contempler la vérité trouvée ? Point du tout. Pour la faire remarquer avec plaisir il faut la faire voir naître de la dispute. De même dans les passions il y a du plaisir à voir deux contraires se heurter, mais quand l'une est maîtresse, ce n'est plus que brutalité.

10 Nous ne cherchons jamais les choses, mais la recherche des choses. Ainsi dans les comédies les scènes contentes, sans crainte, ne valent rien, ni les extrêmes misères sans espérance, ni les amours brutaux, ni les sévérités après. »

Blaise Pascal, *Pensées*.

Vous répondrez aux questions suivantes dans l'ordre que vous voulez.

QUESTIONS :

1. Quelle est la **problématique** de ce texte ?
2. Quelle est la **thèse** de l'auteur dans ce texte ?
3. Quelles est la **structure de ce texte**, c'est-à-dire la façon dont l'auteur s'y prend pour présenter sa solution au problème.
4. **Expliquer** quelle est la **nature du désir de l'homme** pour Pascal dans ce texte.
5. Sans rédiger le développement, vous **écrirez** :
 - a. L'**introduction** qui doit comporter une présentation du texte, la problématique du texte, ainsi que le plan du texte.
 - b. La **conclusion** qui doit faire apparaître le résumer de ce que vous auriez mis si vous rédigiez le devoir, ainsi que la solution à la problématique que vous avez mentionnée dans l'introduction.

AUCUN DOCUMENT ADMIS

BON COURAGE A TOUS ! ET A VENDREDI.

CORRECTION

Question 1

La problématique de ce texte de Hume peut s'énoncer comme suit :

Qu'est-ce qui nous attire dans la recherche de la vérité, la vérité comme telle, en tant que résultat, ou la recherche elle-même ?

Question 2

La thèse de l'auteur est :

Pascal soutient que rien ne nous plaît plus que ce qui peut être l'objet d'une dispute, et ce qui offre des contradictions. Cette lutte des contraires nous évite de déboucher sur une vérité dogmatique, qui se voudrait unique, et elle rend mieux compte de la complexité de la vie et du réel. Surtout, elle nous renvoie à notre être fait de désirs, et au fait que ce sont ces désirs qui sont l'objet de notre quête.

Question 3

Pascal débute son texte par une affirmation et une image forte, celle d'un combat entre animaux. Il affirme que ce n'est pas la victoire qu'il nous plaît d'observer, mais le déroulement du combat lui-même.

Puis il montre que ce qui est valable dans un jeu de lutte l'est également dans la recherche de la vérité. Ce n'est pas la vérité trouvée qui nous intéresse, mais le plaisir de la recherche elle-même. Ce sont les oppositions entre contraires qui nous attirent, et non une vision unilatérale des choses.

Enfin, il généralise ce qu'il vient de dire sur la vérité à toutes les choses. Il affirme à nouveau que ce ne sont pas les choses, mais la recherche des choses qui nous plaît. Il l'illustre avec l'exemple du théâtre, qui est d'autant plus intéressant qu'il rend compte de la vie, et des sentiments, dans leur complexité et leur ambiguïté, et non sous un seul aspect simplificateur.

Remarque : ce texte peut surprendre au premier abord, à plus d'un titre. Non seulement en ce qui concerne ses affirmations (car, après tout, pourquoi ne préférerions-nous pas une vérité ou un spectacle à l'issue certaine ?), qu'en ce qui concerne le choix des exemples, qui semblent sans rapport les uns avec les autres. Il demande de retrouver ce qui les réunit, et par là la logique de sa pensée, dans toute sa généralité, qui sous-tend la diversité et le caractère paradoxal du propos. Il s'agit de retrouver la notion du désir qui sous-tend tout ce texte, et qui s'articule étroitement avec celle de la vérité.

Question 4 : la nature du désir de l'homme.

Ce à quoi l'homme aspire, finalement, c'est à la recherche elle-même. C'est ce à quoi l'auteur aboutit après tout ce qu'il a parcouru. Son désir qui le tenaille ne cherche pas à être comblé, mais à rebondir. Car rien ne peut véritablement le satisfaire. Le désir de l'homme n'est pas à la recherche d'un objet de satisfaction extérieure, car comme a pu le montrer Platon la satisfaction qu'il procure ne serait qu'éphémère, et demanderait à nouveau d'être retrouvée, comme ce tonneau percé des Danaïdes qu'il faudrait sans cesse remplir. Aussi n'est-ce pas tant l'objet du désir qui importe (même si cela demande de passer provisoirement par lui), mais le

désir lui-même. Ce que l'homme désire, c'est le désir lui-même. C'est l'élan qu'il constitue qu'il recherche, car ce dernier mobilise de cette façon l'ensemble de son être. Celui qui désire est en mouvement ; il se sent vivre d'autant plus intensément qu'il est embarqué entièrement. Aussi son désir ne peut-il s'arrêter à rien, et surtout pas à un objet matériel quelconque, qui au mieux pourrait satisfaire un besoin. Le désir possède des ailes qui nous élèvent jusqu'au spirituel, et vers c qui pour Pascal importe le plus, vers l'éternité que la recherche de Dieu nous promet. Ce ne sont donc pas les choses qui sont l'objet de notre quête, chose qui nous restent toujours extérieures et, finalement, indifférentes. C'est au contraire la recherche elle-même qui nous préoccupe, puisque c'est au sein de celle-ci que l'homme manifeste ce qu'il est vraiment.

Question 5

Introduction

L'homme est un être de désir, qui aspire à combler le manque qu'il ressent en lui, dit-on. Ainsi, il serait toujours à la recherche d'un résultat définitif. Il souhaiterait, en particulier, trouver la vérité qui solutionne tous les problèmes existentiels, et qui donnerait un sens assuré à cette existence qu'il a à vivre.

Mais cela ne serait-il pas le moyen, pour lui, de passer à côté de la vie ? Peut-il en envisager autre chose que la nécessité de vivre pleinement, dans le temps qui lui est imparti, toutes les difficultés et toutes les contradictions qu'implique son existence ? Finalement n'est-ce pas vivre, comme tel, que recherche l'être humain ?

C'est ce que semble vouloir montrer ce texte de Pascal. Il insiste sur l'idée que ce qui nous intéresse, par-dessus tout, c'est le processus même de la recherche, sans que l'on puisse prétendre la mener à terme, et que le souci de cette évolution est certainement plus à même de rendre compte de notre réalité, ainsi que de celle qui nous entoure.

Conclusion :

Ce texte de Pascal présente la difficulté de mêler deux thèmes ensemble, qui sont ceux du désir et de la vérité. Il veut nous montrer que dans la recherche de la vérité, c'est plus la recherche qui est importante que la vérité elle-même. La vérité n'est en fait qu'un désir, désir de l'impossible, et ce qui prévaut ce n'est jamais rien d'autre que ce désir lui-même. La vérité est sans doute inaccessible, mais par contre le désir de l'homme témoigne de sa condition et de son existence. En rendre compte, c'est appréhender le réel lui-même, et ce qui fait la réalité de l'homme. Mais cela n'est possible que si nous mettons l'accent sur ce qui est en mouvement, c'est-à-dire sur ce qui est en train de se vivre, et qui comme tel nous échappe (à l'image de l'eau qui s'écoule de notre main sans que nous puissions la retenir). Le monde (et particulièrement celui de l'homme) est attirant du fait de sa richesse et de sa diversité, sans quoi il perd tout contact avec ce que l'homme peut ressentir. Un monde figé, ou orienté une fois pour toutes dans une seule direction (comme le verrait un fataliste), serait un monde inhumain, qui ne pourrait que nous faire horreur.

En guise d'exemple de commentaire de texte je vous propose ceci :

L'homme est un être de désir, qui aspire à combler le manque qu'il ressent en lui, dit-on. Ainsi, il serait toujours à la recherche d'un résultat définitif. Il souhaiterait, en particulier, trouver la vérité qui solutionne tous les problèmes existentiels, et qui donnerait un sens assuré à cette existence qu'il a à vivre.

Mais cela ne serait-il pas le moyen, pour lui, de passer à côté de la vie ? Peut-il envisager autre chose que la nécessité de vivre pleinement, dans le temps qui lui est imparti, toutes les difficultés et toutes les contradictions qu'implique son existence ? Finalement n'est-ce pas vivre, comme tel, que recherche l'être humain ?

C'est ce que semble vouloir montrer ce texte de Pascal. Il insiste sur l'idée que ce qui nous intéresse, par-dessus tout, c'est le processus même de la recherche, sans que l'on puisse prétendre la mener à terme, et que le souci de cette évolution est certainement plus à même de rendre compte de notre réalité, ainsi que de celle qui nous entoure.

Pascal débute son texte par une affirmation, qu'il va illustrer par un exemple apte à frapper l'imagination et à éveiller la sensibilité. Il affirme que, lorsque nous assistons à un spectacle où intervient un jeu ou une lutte entre deux adversaires, ce n'est pas la victoire que nous admirons mais le combat lui-même. Cette affirmation, qui peut paraître étonnante, se justifie par la force de l'exemple. En effet, le combat auquel nous pouvons assister entre des animaux peut signifier des choses très différentes. Lors de son déroulement, nous voyons les forces de la nature qui sont en jeu. Ces forces, tant qu'elles sont équilibrées, rendent compte de la richesse et de la diversité de cette nature. Celle-ci est faite d'antagonistes, qui peuvent paraître aussi nécessaires les uns que les autres. Les forces en présence, finalement, s'équilibrent, et témoignent d'une vitalité globale qui ne peut qu'attirer. Mais que se passe-t-il dès que l'un des animaux remporte la victoire sur l'autre ? Ce n'est plus alors au spectacle de la vie que nous assistons, mais à celui de la mort et de la cruauté. Le monde ne revêt plus qu'un point de vue, qui est celui du vainqueur. A ce moment-là, la nature ne se révèle plus dans son abondance, mais au contraire dans son insuffisance, du moins aux yeux d'un être humain. La nature s'apparente à un ensemble de déterminisme (comme manger ou être mangé) avec un destin inéluctable qui est la mort. La nature apparaît comme ce qui nous rend dépendant, et qui incite l'homme à vouloir s'en libérer, grâce à sa culture. Ce n'est que l'aspect négatif et destructeur qui transparait au travers de la victoire de l'un des êtres en présence, alors que le déroulement du combat lui-même en faisait plutôt apparaître les côtés positifs et créateurs laissant apparaître l'horreur de l'acharnement du vainqueur sur le vaincu.

Pourtant, il semble bien que ce n'était pas seulement le spectacle de la lutte qui nous attirait, mais que nous en attendions aussi avec impatience la fin inéluctable. En effet, qu'est-ce qui pourrait donner sens à ce combat, si ce n'est son issue ? Le combat ne serait que le moyen, et l'attente de son résultat. C'est ce que Pascal veut dénoncer. Cette attente, qui paraît pourtant relever de l'ordre des choses, ne lui semble être qu'une illusion. La vision du spectacle de la victoire est en effet, selon sa belle expression, ce qui nous rend « saoul ». Il veut dire par là que le spectacle de la victoire représente plus que nous ne pouvons en supporter. Son caractère insupportable bien du fait qu'il excède les limites de notre sensibilité. La cruauté de l'acte, et de la fin même d'un combat, apparaît au grand jour, et ne peut plus être compensée par la vision de deux forces qui sont encore en train de s'affronter, et qui ainsi affirment l'une et l'autre leur

droit à l'existence. Mais la disparition de l'une d'entre elles nous replace face au tragique de l'existence, et face à ce destin qui nous attend impitoyablement au travers de la mort.

Ainsi, cette « ouverture » nous fait sentir immédiatement ce que l'auteur veut nous dire. La réalité n'est jamais si belle que dans ses oppositions. Et c'est ce qui se retrouve dans ce qui veut l'appréhender comme telle, à savoir la recherche de la vérité de sorte que l'on peut affirmer l'existence de l'illusion d'une attente de la victoire.

Par là une question se pose : qu'est-ce qui nous pousse à rechercher la vérité ?

Pascal fait immédiatement le parallèle entre ce que nous admirons dans le jeu et dans la recherche de la vérité. Dans les deux cas, ce n'est pas le résultat qui nous plaît, mais le déroulement d'un combat. De même que nous trouvons du plaisir face à un combat entre des animaux, nous nous trouvons face à un combat entre des hommes qui s'affrontent verbalement. C'est le combat des opinions qui nous ravit dans une dispute. En effet, la vérité n'a de sens que lorsque nous pouvons retracer le parcours qui lui a permis de naître. La vérité n'est jamais intéressante lorsqu'elle est arrêtée, mais lorsque son élaboration est en cours. Qu'est-ce qui fait la différence, dès lors, entre les deux ? C'est que la vérité, une fois trouvée, ne peut guère se distinguer d'une opinion, dans son caractère arbitraire. Une vérité n'est d'ailleurs valable que lorsque nous sommes capables de refaire pour nous-mêmes le chemin d'où elle est issue (ce qu'on appelle la méthode), c'est-à-dire lorsque nous pouvons reproduire la démonstration ou les expériences qui la justifient.

De plus, une vérité reste toujours de l'ordre du discutabile. Comme a pu le montrer Popper au XX^e siècle, il n'existe pas d'expérience cruciale qui, en science, pourrait prouver une fois pour toutes de la vérité absolue d'une théorie. Cette dernière est toujours en attente de l'expérience qui viendra l'infirmier, même si nous pouvons espérer que celle-ci ne viendra jamais. Ainsi, c'est l'accès même à la vérité absolue qui nous est interdit, ce à quoi Pascal, grand lecteur du sceptique Montaigne, était très attentif. La vérité est inaccessible pour l'homme, puisque peut toujours intervenir soit une lacune dans ses connaissances, soit une déformation du réel par son imagination, ses désirs ou ses habitudes. La vérité n'est pas une, mais multiple (« vérité au-delà des Pyrénées, erreur en deçà », écrit-il dans ses *Pensées*). Aussi vouloir espérer atteindre une vérité définitive excède les possibilités de l'homme, il ne peut accéder qu'à des opinions qui s'affrontent, et qui ainsi peuvent se compléter dans nos visions de la vérité. D'où tout l'intérêt de la dispute.

Ainsi, si dans la recherche de la vérité nous sommes en quête de la recherche elle-même, plutôt que de la vérité en tant que telle, il en est de même dans une dispute où se heurtent entre elles des passions. Une passion qui se heurte à une autre passion peut, par le biais de son contraire, se tamiser. La passion est active, en ce sens qu'elle doit lutter pour s'affirmer. Elle doit fournir un travail qui l'oblige à tenir compte d'autre chose qu'elle-même, et donc de se dépasser. Mais c'est justement le problème d'une passion que, lorsqu'elle intervient seule, elle devient envahissante et despotique. Cette passion cherche à tout contrôler, et nous oblige à la subir sans aucune réserve. Ce caractère despotique surgit lorsque, notamment, deux passions qui s'affrontent voient l'une d'entre elles prendre le dessus. Il n'existe plus alors d'alternative au caractère unique et totalitaire de cette passion. Son caractère excessif ne connaît plus de limite, et se traduit dans les faits par des gestes de brutalité. Elle se focalise sur elle-même, et désire détruire tout ce qui n'est pas elle.

Par conséquent, ce qui est valable pour le jeu ou pour la vérité, et qui se retrouve dans les passions, rend compte d'une réalité générale concernant le rapport de l'homme à son désir et à son existence, ce que Pascal va montrer maintenant en l'illustrant au travers de ce qui se passe au théâtre.

Ce à quoi l'homme aspire, finalement, c'est à la recherche elle-même. C'est ce à quoi l'auteur aboutit après tout ce qu'il a parcouru. Son désir qui le tenaille ne cherche pas à être comblé, mais à rebondir. Car rien ne peut véritablement le satisfaire. Le désir de l'homme n'est pas à la recherche d'un objet de satisfaction extérieure, car comme a pu le montrer Platon la satisfaction qu'il procure ne serait qu'éphémère, et demanderait à nouveau d'être retrouvé, comme ce tonneau percé des Danaïdes qu'il faudrait sans cesse remplir. Aussi n'est-ce pas tant l'objet du désir qui importe (même si cela demande de passer provisoirement par lui), mais le désir lui-même. Ce que l'homme désire, c'est le désir lui-même. C'est l'élan qu'il constitue qu'il recherche, car ce dernier mobiliser de cette façon l'ensemble de son être. Celui qui désire est en mouvement : il se sent vivre d'autant plus intensément qu'il est embarqué entièrement. Aussi son désir ne peut-il s'arrêter à rien, et surtout pas à un objet matériel quelconque, qui au mieux pourrait satisfaire un besoin. Le désir possède des ailes qui nous élèvent jusqu'au spirituel, et vers ce qui pour Pascal importe le plus, vers l'éternité que la recherche de Dieu nous promet. Ce ne sont donc pas les choses qui sont l'objet de notre quête, choses qui nous restent toujours extérieures et, finalement, indifférentes. C'est au contraire la recherche elle-même qui nous préoccupe, puisque c'est au sein de celle-ci que l'homme manifeste ce qu'il est vraiment.

Cette idée que ce que nous cherchons, ce ne sont pas les choses mais la recherche des choses, Pascal l'illustre par l'exemple du spectacle théâtral. Là encore, il en arrive à la conclusion que ce qui est abouti, et qui ne va que dans une seule direction, ne nous intéresse en rien. Car nous n'avons plus affaire aux disputes et aux contradictions qui sont présentes dans toute recherche, et dans toute existence. Si, dans une pièce, il n'est présenté qu'un aspect des choses, celle-ci devient en effet très vite ennuyeuse et superficielle. C'est sans doute, dans le domaine de la comédie, ce qui sépare le théâtre de boulevard d'une pièce de Molière, ou de Shakespeare. Ces deux auteurs sont en effet passés maîtres dans l'art de mêler les sujets les plus graves avec le rire du genre comique. Une pièce comme *L'Avare*, par exemple, tourne au ridicule un penchant assez tragique et assez triste de l'homme, qui est de vouloir posséder à tout prix. Cette recherche de la richesse monétaire ne peut que signifier l'appauvrissement de l'être qui la poursuit, avec en particulier tout ce qui concerne les rapports humains qu'il peut entretenir. Nous pouvons assez facilement, au spectacle d'une telle pièce, passer du rire aux larmes, ou même rire et pleurer simultanément. Il en serait de même en sens inverse, si un drame ou une tragédie ne comportait pas en elle-même des motifs de joie ou d'espérance. N'y aurait-il pas une complaisance au malheur pour celui qui ne présenterait que cela ? Et d'ailleurs le fait d'écrire, et ainsi de se place en retrait face à ce qui est vécu, n'est-il pas en lui-même un geste de construction, nimbé d'espérance ? Ce serait le cas pour tous les autres sentiments humains. Un amour brutal, qui ne chercherait dans le partenaire que la satisfaction sexuelle ou passionnelle, ne pourrait guère nous attirer et nous émouvoir, pas plus que des conduites de sévérité qui ne seraient pas contre-balancées par des penchants plus doux et plus humains. Car c'est au travers de cette ambivalence des sentiments que se trouve toute la complexité et la profondeur du réel, et particulièrement lorsque ce réel touche à l'homme. Pourrions-nous avoir le sentiment d'avoir un être humain en face de nous, si tout chez lui était prévisible et

unilatéral ? N'est-ce pas au contraire son caractère insondable, où se trouvent sa subjectivité, sa liberté, son inconscient et... son désir, qui nous assure que nous avons une personne humaine devant nous ? C'est ce qui nous pousse à dire que pour Pascal ce qui prime est la recherche non des choses, mais de la recherche des choses.

En conclusion nous pouvons dire que ce texte de Pascal présente la difficulté de mêler deux thèmes ensemble, qui sont ceux du désir et de la vérité. Il veut nous montrer que dans la recherche de la vérité, c'est plus la recherche qui est importante que la vérité elle-même. La vérité n'est en fait qu'un désir, désir de l'impossible, et ce qui prévaut ce n'est jamais rien d'autre que ce désir lui-même. La vérité est sans doute inaccessible, mais par contre le désir de l'homme témoigne de sa condition et de son existence. En rendre compte, c'est appréhender le réel lui-même, et ce qui fait la réalité de l'homme. Mais cela n'est possible que si nous mettons l'accent sur ce qui est en mouvement, c'est-à-dire sur ce qui est en train de se vivre, et qui comme tel nous échappe (à l'image de l'eau qui s'écoule de notre main sans que nous puissions la retenir). Le monde (et particulièrement celui de l'homme) est attirant du fait de sa richesse et de sa diversité, sans quoi il perd tout contact avec ce que l'homme peut ressentir. Un monde figé, ou orienté une fois pour toutes dans une seule direction (comme le verrait un fataliste), serait un monde inhumain, qui ne pourrait que nous faire horreur.